

## Plaidoyer artistique pour une véritable réconciliation



Les artistes multidisciplinaires Lara Kramer et Émilie Monnet présentent l'installation-performance « *This time will be different* », dans laquelle elles dénoncent le traitement envers les peuples autochtones du Canada.

PHOTO : RADIO-CANADA / JEAN-FRANCOIS VILLENEUVE

Anne-Marie Yvon

Publié le 29 mai 2019

À quelques jours du dépôt du rapport de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA), Émilie Monnet et Lara Kramer investissent le Monument-National à Montréal dans le cadre du Festival TransAmériques. Leur création, *This time will be different*, est un cri du cœur pour que les nombreuses recommandations émises à la suite de diverses commissions d'enquête soient enfin appliquées.

Une pellicule métallique, symbolisant des **couvertures autochtones**, tapisse l'espace scénique au centre de la salle. Çà et là, des piles de livres recouvrent le sol, du plafond tombent des cordes au bout desquelles pendent d'autres ouvrages.

Ce ne sont pas n'importe quels ouvrages, ce sont les six volumes du rapport de la Commission de vérité et réconciliation qui avait pour mandat de « contribuer à la vérité, à la guérison et à la réconciliation », à propos des pensionnats autochtones.

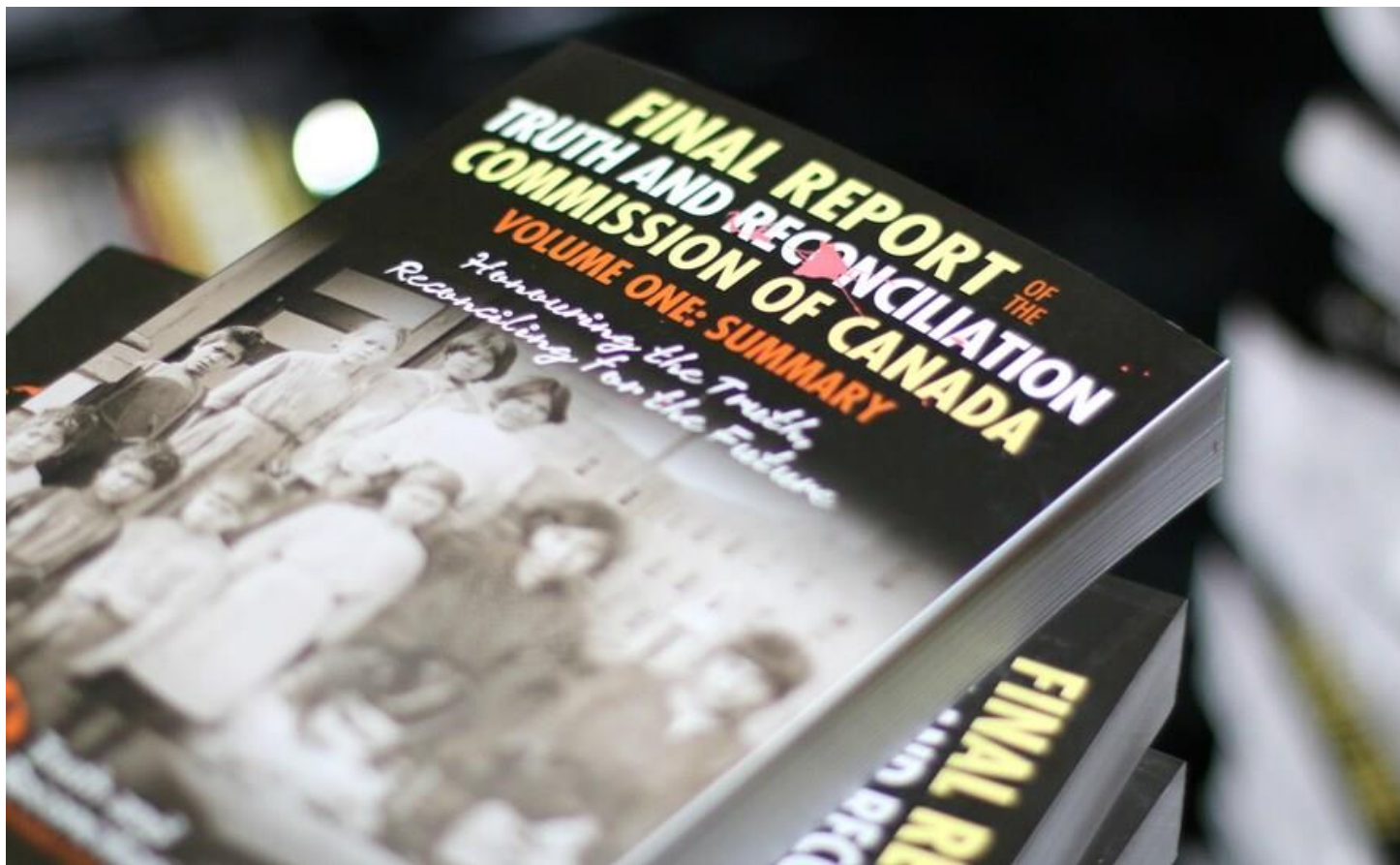
« L'œuvre a pour but de questionner le fait que le gouvernement canadien a créé des commissions et des enquêtes sur les peuples autochtones à répétition », explique la co-créatrice Émilie Monnet, « mais qu'est-ce qui se passe avec toutes ces recommandations et appels à l'action? », se demande-t-elle.

19 ans plus tôt, en 1996, la Commission royale sur les peuples autochtones, commission créée au lendemain de la crise d'Oka, remettait son propre rapport accompagné de 400 recommandations dont la majorité n'a jamais été appliquée. Idem pour les 94 appels à l'action formulés en 2015 à la **Commission de vérité et réconciliation**.

« À la lumière des appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, du fait que le gouvernement tardait et tarde toujours à les mettre en place, on se demandait qu'est-ce qui allait arriver avec l'enquête actuelle aussi », souligne Émilie Monnet, faisant référence à l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA).

*This time will be different! (cette fois-ci ce sera différent!)*

Émilie Monnet



Une copie du premier volume du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation. Ce rapport est utilisé dans l'installation-performance « This Time Will Be Different », de Lara Kramer et Émilie Monnet.

PHOTO : RADIO-CANADA / JEAN-FRANCOIS VILLENEUVE

L'artiste interdisciplinaire constate que malgré tous les efforts et les ressources du gouvernement pour récolter des témoignages et tous les rapports publiés, « ces commissions sont peut-être une façon de garder un certain statu quo au sein de la société, et pour nous de penser qu'on est en train de faire des actions, poser des gestes pour améliorer la situation, mais en fait il n'y a pas de changements qui s'opèrent réellement. »

C'est sur scène que Lara Kramer et Émilie Monnet veulent dénoncer ces inactions répétitives.

Lors d'une résidence de création en 2016, les deux artistes, dont les feuilles de route artistiques sont longues et diversifiées, ont obtenu carte blanche du Studio 303 à Montréal, un organisme soutenant l'art vivant pour « connecter » et « découvrir l'énergie de ces deux femmes créant ensemble sans la pression de préparer un spectacle », explique la chorégraphe-interprète Lara Kramer.

Après ces quelques jours, toutes deux ont compris qu'elles auraient besoin de plus de temps ensemble pour poursuivre la création de ce qui est devenu une installation doublée d'une performance.



Les artistes multidisciplinaires Lara Kramer et Émilie Monnet présentent l'installation-performance « This time will be different », dans laquelle elles dénoncent le traitement envers les peuples autochtones du Canada.

PHOTO : RADIO-CANADA / JEAN-FRANCOIS VILLENEUVE

## Pour que les voix ne s'éteignent pas

Bien des questions ont surgi pour lesquelles elles veulent se faire entendre : « Outre les appels à l'action non tenus, un changement s'est-il amorcé dans la relation entre les Autochtones et le gouvernement? »

*Comment sortir d'un système malicieux qui retraumatise souvent les victimes au lieu d'aider à la guérison?*

Sur scène, six personnes de communautés différentes : un Innu, une Ojibwe-Crie, une Anishinabe-Algonquienne, des Cris-Anishinabe, des adultes, des enfants qui souhaitent se réapproprier leur récit.

Leur source d'inspiration artistique, Glenna Matoush, une artiste visuelle ojibwée anishinabe, sera absente mais représentée par sa canne et un pinceau. L'aînée est une survivante des pensionnats.

Son histoire personnelle résonnera pendant la performance. « À l'heure actuelle les survivants des pensionnats indiens sont vieillissants et sont en train de passer de l'autre côté, donc ça pose des questions par rapport à tout ce travail de récolter ces témoignages dont le but était d'éduquer la population canadienne », dit Émilie Monnet.

Le spectacle souligne à grands traits que « si ces voix s'éteignent et si le gouvernement ne met pas en action ses appels à l'action » le risque est grand que ce pan tragique de l'histoire canadienne ne soit oublié.

*Nous reprenons le récit, nous le récupérons pour nous-mêmes et nous le présentons tel qu'il est survenu.*

Lara Kramer



Un livre est suspendu au plafond à l'aide d'une corde, dans le cadre de l'installation-performance « This Time Will Be Different » de Lara Kramer et Émilie Monnet.

PHOTO : RADIO-CANADA / JEAN-FRANCOIS VILLENEUVE

## Et que de nouvelles voix se fassent entendre

Autre grande question que se sont posée les créatrices : « est-ce qu'on a de l'espoir? »

La réponse est non. Émilie dit « ne pas avoir d'espoir dans le système actuel ou dans les gouvernements qui se superposent les uns après les autres, même s'il y a des changements de gouvernement ».

Selon elle, rien ne change, « c'est pire quelque part parce qu'il y a plus d'enfants autochtones dans le système de protection de la jeunesse à l'heure actuelle que dans toute l'histoire des pensionnats indiens ».

Ce à quoi Lara renchérit : « Nous savons que notre gouvernement ne respecte pas nos titres fonciers ancestraux. C'est la base du problème. Nous demander si on a de l'espoir n'est pas la bonne question à poser quand il y a un désengagement du gouvernement et un non-respect de nos titres territoriaux ».

Si espoir il y a, il vient des Autochtones eux-mêmes, conclut Émilie, « ce qui change c'est qu'il y a de l'espoir avec les générations futures, pour que les gens réapprennent leur langue, se réapproprient leur culture, leur cérémonie, leur langue ».

---

*This time will be different* de Lara Kramer et Émilie Monnet, du 1er au 4 juin, 18 h, au Monument-National, à Montréal, dans le cadre du Festival TransAmériques.